

Raven Nox

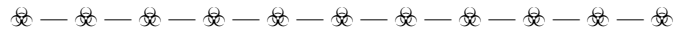
# Le Dernier Départ

Roman  
One Shot

Extrait gratuit

Tous droits réservés.

Aucune partie de cette œuvre ne peut être reproduite, stockée dans un système de recherche ou transmise, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, électronique, mécanique, photocopie, enregistrement ou autre, sans l'autorisation préalable écrite de l'auteur, à l'exception de brèves citations utilisées dans le cadre de critiques ou d'analyses.



# Chapitre 1

## Règle N°11

*« Si tu es blessé, tu traites immédiatement.  
Pas plus tard. Pas après. »*



Il fuyait encore quand son pied accrocha quelque chose. Son corps bascula brutalement et le sol le percuta violemment, lui coupant le souffle dans un choc sec. Une douleur déchira aussitôt sa jambe, brutale, précise. Un morceau de métal rouillé dépassait des gravats et venait de lui ouvrir la chair profondément.

Il roula sur le côté en serrant les dents, mais un cri lui échappa malgré lui. Court. Instinctif. Ses yeux s'écarquillèrent aussitôt.

Sa main vint se plaquer contre sa bouche comme pour retenir le reste de la douleur à l'intérieur de lui. Son cœur cognait beaucoup trop fort dans sa poitrine, jusque dans ses tempes, jusque dans sa gorge. Il resta immobile une seconde, tendu de tout son corps, le souffle bloqué, à écouter le faux silence écrasé par le vent chaud qui glissait entre les arbres.

Puis il força sa respiration à revenir. Courte. Contrôlée. Étouffée au fond de sa gorge malgré la brûlure qui pulsait dans sa jambe. Ses mâchoires tremblaient sous l'effort qu'il faisait pour ne produire aucun autre son.

Sa main glissa jusqu'à sa cuisse dans un mouvement nerveux. Dès que ses doigts touchèrent la plaie, ils s'enfoncèrent dans quelque chose de chaud et d'humide.

Il les ramena lentement devant ses yeux. Le sang brillait sur sa peau sous la lumière pâle du jour.

*"Je saigne... beaucoup trop.",* pensa-t-il.

Son ventre se noua immédiatement. La coupure était profonde, large, et chaque pulsation de son cœur envoyait une nouvelle vague brûlante le long de sa jambe. Il sentait déjà ses muscles trembler sous la douleur et l'adrénaline qui retombait trop vite. Sans soins, il ne tiendrait pas longtemps. Peut-être même pas jusqu'au soir.

*"Règle N°11 : Si tu es blessé, tu traites immédiatement. Pas plus tard. Pas après."*

Alors il bougea aussitôt. Pas d'hésitation. Pas de panique. Ses doigts fébriles ouvrirent son sac et attrapèrent un morceau de tissu froissé. Il le plaqua fermement contre la blessure, une grimace déformant immédiatement son visage sous la violence de la douleur. Ses dents se serrèrent plus fort encore tandis qu'il appuyait davantage pour ralentir le sang qui continuait de couler entre ses doigts.

Sa vision se stabilisa presque aussitôt. Les contours redevinrent nets malgré la douleur, les distances se recalculèrent naturellement dans son esprit. Le monde autour de lui sembla ralentir.

Le vent glissait entre les carcasses de voitures abandonnées. Une tôle grinça plus loin. Les herbes hautes ondulaient lentement le long des routes fissurées. Chaque mouvement existait distinctement dans son regard.

Et derrière lui, il y avait autre chose.

Son ventre se contracta immédiatement.

*"Ils m'ont entendu... Bordel. J'avais réussi à les semer..."*

Ils n'étaient pas encore proches. Mais suffisamment pour qu'il les sente déjà venir. Pas avec l'odorat. Pas avec l'ouïe. Autrement.

Dans les ruptures infimes de l'air. Dans les déplacements anormaux du vent. Dans ces vibrations irrégulières que son corps reconnaissait sans même avoir besoin d'y réfléchir.

Des silhouettes filaient entre les ruines. Rapides. Désarticulées. Leurs mouvements tordaient l'espace d'une manière que seuls eux produisaient.

Ils avançaient vers lui. Directement vers lui. Muent par une seule volonté : le dévorer.

Sa mâchoire se crispa tandis qu'une tension froide remontait lentement le long de sa colonne vertébrale.

*"Des Altérés."*

Son regard glissa lentement vers l'horizon, jusqu'à cette masse sombre qui dévorait le paysage au loin.

La ville.

Même à cette distance, elle paraissait immense. Des immeubles éventrés se découpaient dans la lumière blanche du jour comme des carcasses géantes abandonnées depuis des décennies. Certains penchaient dangereusement, fissurés de haut en bas, d'autres s'étaient effondrés sur eux-mêmes dans des amas de béton et d'acier où la végétation avait fini par pousser. Des ponts suspendus brisés traversaient encore certains axes, pendants dans le vide comme des os arrachés.

Le silence qui entourait l'endroit avait quelque chose de faux. Lourd. Vide.

Entre les bâtiments, il distinguait des mouvements irréguliers. Des ombres rapides qui disparaissaient aussitôt entre les rues noyées de soleil. Des carcasses de véhicules rouillaient partout aux entrées des avenues, certaines retournées, d'autres encastrées dans les façades. De vieux panneaux publicitaires gigantesques grinçaient lentement sous le vent chaud.

*"Règle N°6 : Évite les villes. Toujours. Si tu y entres, c'est que tu n'as plus le choix."*

La voix de son père résonna dans sa tête avec une dureté immédiate.

Sa main se crispa un peu plus contre le tissu imbibé de sang. Le liquide chaud continuait de couler entre ses doigts malgré la pression. Trop vite.

Il n'avait plus le choix.

Sa gorge se serra tandis qu'il se redressait lentement. Sa jambe protesta aussitôt sous son poids, une douleur violente remontant jusque dans sa hanche. Il vacilla légèrement avant de retrouver son équilibre. Instable. Mais suffisant.

Un pas.

Puis un autre.

Et il entra dans la ville.

Dès les premiers mètres, l'air changea. Plus lourd. Plus chaud. Il stagnait entre les structures effondrées comme quelque chose de mort qui refusait de disparaître. L'odeur de rouille, de poussière et d'humidité moisie collait à la gorge à chaque respiration. Les immeubles étouffaient le vent, transformant les rues en couloirs oppressants où le moindre bruit semblait voyager beaucoup trop loin.

Ses pas ralentirent immédiatement.

Le son de sa propre respiration revenait contre les façades fissurées dans des échos déformés. Plus loin, un morceau de métal grinça longuement avant de s'immobiliser. Puis le silence retomba. Un silence faux. Vivant.

Il avançait en boitant entre les voitures renversées, une main fermement plaquée contre sa jambe. Chaque appui envoyait une douleur brûlante jusque dans son ventre. Sa cuisse pulsait sous le tissu trempé de sang et sa vision se brouillait parfois une fraction de seconde avant de redevenir nette.

Autour de lui, les restes du monde étaient figés dans leur chute.

Des vitrines explosées recouvraient le sol de morceaux de verre ternis par les années. Des enseignes pendaient encore au-dessus des rues, certaines clignotant faiblement par instants

dans un crépitement électrique mourant. Une rame de transport traversait encore une avenue suspendue, bloquée à moitié dans le vide après l'effondrement des rails. Des arbres poussaient maintenant au milieu du béton fissuré, leurs racines soulevant l'asphalte comme si la nature avait lentement décidé de reprendre ce qu'on lui avait volé.

Puis il les vit.

Une silhouette se redressa beaucoup trop vite derrière une voiture écrasée. Une autre rampa le long du sol avec des mouvements secs, désarticulés, comme si ses os n'avaient plus d'importance. Plus loin, un grognement borborygme traversa la rue avant de disparaître derrière un immeuble éventré.

Son ventre se serra immédiatement.

*"Ils sont partout en ville... Papa avait raison."*

Il ralentit encore.

Son regard balayait chaque angle avant chacun de ses pas. Toujours. Les fenêtres ouvertes. Les toits. Les intersections. Les carcasses de véhicules suffisamment grandes pour cacher quelque chose derrière.

Puis il bifurqua brusquement dans une ruelle étroite quand il sentit plusieurs mouvements converger plus loin sur l'avenue principale.

L'endroit était sombre malgré le soleil. Les immeubles se rapprochaient presque jusqu'à se toucher au-dessus de lui. De vieux sacs éventrés jonchaient le sol parmi les déchets humides et les flaques noires d'eau stagnante.

Sa jambe lâcha légèrement sous une douleur plus forte. Il se rattrapa aussitôt contre un mur fissuré, serrant les dents pour étouffer le moindre son.

Il reprit sa marche, plus lentement encore, forçant son corps à avancer malgré la fatigue qui commençait à alourdir chacun de ses mouvements. Son cœur battait trop vite maintenant. Pas seulement à cause du sang perdu. À cause d'eux.

Toujours eux.

À plusieurs reprises, il dut s'immobiliser complètement contre une façade lorsque des Altérés traversaient les rues voisines. Une fois, ils passèrent si près qu'il entendit leurs respirations irrégulières et humides résonner entre les bâtiments. Une femelle avançait au milieu du groupe, le corps maigre, nerveux, ses yeux entièrement noirs tournant lentement dans sa direction.

Son souffle se coupa immédiatement.

Il resta totalement immobile, plaqué contre le béton froid, les muscles tétanisés sous la tension. Même son cœur lui semblait trop bruyant dans sa poitrine.

*"Ne me sentez pas... Ne me sentez pas... Ne me sentez pas..."*

Les secondes s'étirèrent, atrocement.

Puis le groupe continua sa route et disparut plus loin entre les ruines.

Il attendit encore un peu avant d'oser bouger à nouveau.

Sa gorge était sèche. Ses jambes tremblaient légèrement maintenant. Mais il continua d'avancer malgré tout, s'enfonçant toujours plus profondément dans la ville.

Sa jambe pulsait violemment sous le tissu imbibé de sang. Chaque battement de son cœur relançait une douleur brûlante jusque dans sa hanche. Il s'arrêta quelques secondes derrière une carcasse de voiture renversée, juste assez pour attraper de la boue humide au sol et l'écraser contre la plaie.

La douleur lui arracha une grimace immédiate.

Mais l'odeur métallique du sang diminua presque aussitôt sous celle de la terre et de l'humidité sale. Pas parfait. Jamais parfait. Mais suffisant pour éviter d'attirer tout ce qui rôdait dans les rues trop rapidement.

Il releva ensuite les yeux.

Une enseigne à moitié effondrée dépassait encore d'une façade fissurée plus loin dans l'avenue. Certaines lettres avaient disparu, d'autres clignotaient faiblement sous des câbles arrachés.

*"Hô-pi-ta-l."*

Son ventre se serra légèrement.

*"C'est ici que papa allait chercher des soins."*

Il resta immobile quelques secondes à observer le bâtiment. L'entrée principale était entrouverte, plongée dans l'ombre. Trop simple. Trop visible.

Alors il commença d'abord par contourner le bloc. Lentement. En boitant.

Son regard analysait tout. Les rues adjacentes. Les fenêtres ouvertes. Les toits. Les passages assez larges pour fuir rapidement si quelque chose surgissait. À l'arrière du bâtiment, une porte métallique tenait encore debout malgré les fissures du mur. Plus loin, une ruelle étroite rejoignait une avenue secondaire encombrée de voitures abandonnées.

Trois sorties possibles. Peut-être quatre en cassant une fenêtre latérale.

Il continua encore un peu, vérifiant les alentours.

Des Altérés erraient non loin. Il en aperçut un accroupi au milieu d'un carrefour, la tête penchée de travers comme un animal en attente. Plus loin, deux autres traversaient lentement une rue noyée de soleil avant de disparaître derrière un immeuble. Aucun ne semblait l'avoir repéré.

Seulement lorsqu'il fut certain de pouvoir ressortir rapidement par plusieurs directions, il revint vers l'entrée principale.

Sa main poussa doucement la porte.

Le grincement métallique traversa immédiatement le silence de la rue.

Son corps entier se figea.

Plus un mouvement. Plus un souffle.

Son cœur battait si fort qu'il avait l'impression que le bruit allait remplir tout le bâtiment.

Mais rien ne réagit.

Alors il entra enfin.

L'obscurité engloutit aussitôt la lumière du jour derrière lui. Pourtant ses yeux s'adaptèrent rapidement. Le noir se déploya lentement en nuances grises, puis les formes reprurent leurs contours une à une.

Les comptoirs étaient renversés. Des boîtes éventrées jonchaient le sol parmi le verre brisé et les emballages humides. Une forte odeur de poussière et de médicaments périmés stagnait dans l'air immobile. L'endroit avait déjà été pillé. Plusieurs fois probablement.

Mais pas totalement.

Il avançait dans les couloirs de l'hôpital en boitant, une main glissée contre sa jambe pour maintenir le tissu imbibé de sang. L'air était encore plus lourd qu'à l'extérieur, saturé d'humidité, de moisissure et d'une vieille odeur médicale qui refusait de disparaître malgré les années.

Les néons morts pendaient du plafond par endroits. Des lits renversés encombraient certains passages. Plus loin, des fauteuils roulants abandonnés formaient des silhouettes déformées dans la pénombre grise du bâtiment.

Ses pas restaient lents malgré l'urgence. Trop de bruit ici pouvait résonner partout.

Son regard fouillait chaque pièce ouverte sur son passage. Des salles de consultation vides. Des bureaux éventrés. Une chambre où des draps jaunis pendaient encore du lit comme si quelqu'un venait juste de partir.

Puis il trouva enfin une porte entrouverte avec un symbole médical encore visible dessus.

Il entra aussitôt.

Le local semblait avoir été moins pillé que le reste. Des armoires métalliques tenaient encore debout contre les murs, certaines ouvertes, d'autres verrouillées. Un bureau occupait le centre de la pièce sous une épaisse couche de poussière.

Son cœur accéléra immédiatement.

Il fouilla rapidement malgré la douleur qui faisait trembler ses gestes. Des boîtes de compresses. Des aiguilles stériles encore emballées. Du fil chirurgical. Quelques antibiotiques oubliés au fond d'un tiroir.

*"Oui... oui... Antibiotiques... Fil... Aiguilles... De quoi refermer... comme papa m'a appris..."*

Il attrapait tout sans réfléchir et remplissait son sac aussi vite que possible. Ses doigts glissaient parfois sous le stress, ses mouvements devenaient brusques, nerveux. Chaque seconde passée ici lui donnait l'impression d'être observé.

Puis un bruit résonna quelque part dans le couloir.

Très léger.

Mais suffisamment pour figer instantanément tout son corps.

*"Un Altéré?!"*

Son souffle se coupa.

Une montée glaciale remonta immédiatement le long de sa nuque. Il referma son sac d'un geste rapide avant de quitter la pièce presque aussitôt, essayant malgré tout de limiter le bruit de ses mouvements.

Puis il releva les yeux dans le couloir.

Et la vit.

Tout au bout.

Immobile.

Une silhouette féminine se tenait là, baignée par la lumière pâle qui traversait une baie vitrée fissurée derrière elle.

Son cœur rata un battement.

*"Une... femme?"*

# Fin de l'extrait

Roman disponible intégralement sur le site  
Raven Nox Edition

<https://www.raven-nox-edition.fr/>